

Hier & aujourd'hui

Fondé par le Pasteur Pierre Bosc

TRIMESTRIEL
69^{ème} ANNÉE

N° 241
ÉTÉ 2021

Bulletin de l'Amicale
des pasteurs à la retraite

Dossier

75 ans de paix en Europe depuis l'armistice de 1945

HOMMAGE AUX ACTEURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
ET RECONNAISSANCE POUR L'EMPREINTE DE PAIX QU'ILS ONT LAISSÉE !



Éditorial

C'est en 2020 que nous voulions vous proposer un numéro sur le thème de la paix en Europe depuis l'armistice de 1945. Le Covid est venu bousculer tous les programmes. C'est donc avec un an de retard que nous vous proposons ces réflexions et témoignages sur la guerre et sur la paix. En réalisant ce travail, nous avons recherché et suivi plusieurs pistes :

Il nous importait d'abord de donner la parole à ceux qui sont encore en vie et qui ont été les acteurs de la Seconde Guerre mondiale. Ce sont aujourd'hui des centaines ou des quasi centaines. Émile Mihière et Fernand Frantz s'expriment dans nos colonnes et nous racontent leur guerre. Ils ont été des pasteurs de paix !

Nous avons ensuite recherché et recueilli le témoignage des enfants de ceux qui ont été les acteurs de la guerre pour qu'ils nous racontent non pas la guerre héroïque de leurs parents mais pour qu'ils nous disent en quoi l'engagement de ceux qui les ont précédés avait impacté leur existence et les avait orientés dans leur choix de vie.

En cheminant dans ce

travail, nous avons ensuite été en contact avec des enfants de pasteurs résistants allemands. Il s'agit de Hans-Walter Goll et de Hanna Koch qui, tous deux, ont fait des recherches et publié sur l'engagement de leur père. Ils regrettent que l'histoire des résistants allemands soit trop méconnue en France comme en Allemagne. Nous sommes heureux, avec leur témoignage, de la faire mieux connaître.

Nous nous sommes enfin interrogés sur l'action des Églises et des Mouvements dans la construction de la paix. Hervé Ott éclaire cette page de notre histoire. Mais nous n'oublions certes pas qu'il y eut aussi des pages sombres. En 1942, huit pasteurs refusent de lire en chaire la lettre de Marc Boegner au Maréchal Pétain : « Je vous supplie, Monsieur le Maréchal, d'imposer des mesures indispensables pour que la France ne s'inflige pas à elle-même une défaite morale dont le poids serait incalculable ». L'article d'Albert Huber sur le silence de l'Église dans l'Alsace occupée évoque ces pages sombres de l'histoire de nos Églises.

Alain Rey

Les textes publiés dans ce numéro ont été, avec l'autorisation des auteurs, ajustés au format du Bulletin. Vous les trouverez dans leur intégralité, sur : www.amicale-pasteurs.com

Martin Niemöller :

Quand les nazis sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.
Quand ils ont enfermé les sociaux-démocrates, je n'ai rien dit, je n'étais pas social-démocrate.
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.
Quand ils sont venus me chercher, il ne restait plus personne pour protester.



Dans le bois de Védrières, à Chaudes-Aigues (Cantal), repose Jacques Monod. Il est mort le 20 juin 1944, après avoir fait le choix difficile, lui qui était profondément pacifiste, de la résistance armée. Il est tué au combat en faisant retraite avec sa compagnie du maquis du Mont Mouchet. Il fut enterré à l'endroit même où il était tombé, dans un petit bosquet du bois de Védrières.

Il fut professeur de lettres à Avignon et Marseille ; engagé dans l'aide et le sauvetage des réfugiés antinazis ; résistant et maquisard. En 1941, il prend la tête de la « Post-Fédé » et sera un des artisans des « Thèses de Pomeyrol », dont la huitième est ainsi rédigée : « L'Église considère comme une nécessité spirituelle la résistance à toute influence totalitaire ou idolâtre. »

Sur le granit de sa pierre tombale sont gravés les mots de sa foi : « Je crois en Dieu, le père tout puissant ».

S
O
M
M
A
I
R
E

- 1 Édito + Jacques Monod
- 2-6 Dossier sur le thème de la Seconde Guerre mondiale
- 7 Partage de nouvelles et vie de l'Amicale
- 8 Rencontre avec Fernand Frantz

MOUVEMENTS ET ÉGLISES DANS LA CONSTRUCTION DE LA PAIX DEPUIS 1945



Hervé Ott

Les Églises ont toujours été traversées par des tensions, entre fondements doctrinaux pacifistes et prises de position bellicistes. Elles sont restées globalement légitimistes par rapport au gouvernement de leur pays. Elles ont néanmoins tenté d'introduire de la modération, et cherché à atténuer ou à limiter la violence des conflits. C'est avec l'arrière-plan de cet héritage historique que je voudrais mentionner quelques marqueurs des engagements ponctuels des grandes Églises, du moins de certains de leurs membres.

Pendant la guerre, des organes comme Témoignage Chrétien et la Cimade, des prises de position comme les thèses de Pomeyrol, puis au sortir de la guerre le Secours Catholique et Pax Christi, ont cristallisé des engagements forts qui vont perdurer bien au-delà et s'actualiser en faisant le lien entre paix, justice et développement, puis sauvegarde de la création avec le Conseil œcuménique des Églises et sa décennie « vaincre la violence » (2001-2010) et à partir de 2004 une « journée internationale de prière pour la paix ».

Églises et Mouvements se mobilisent pour la paix

Pendant la Guerre froide, on retiendra, en Europe, le refus du réarmement de l'Allemagne (avec Niemöller), les relations difficiles entre Églises des deux côtés du mur (suivies par la Conférence chrétienne pour la paix avec Josef Hromadka et Georges Casalis), quand, aux USA, Martin-Luther King appelait, dès 1965, à la fin de la guerre du Vietnam ; la demande de clémence puis de reconnaissance statutaire pour les objecteurs de conscience en France, soutenues depuis 1920 par le Mouvement International de la Réconciliation (Henri Roser, Jean Lasserre, René Cruse, Théodore Monod, etc.) et des responsables de l'Église réformée (Marc Bœgner, Jacques Maury), puis dans les années 1980 en Allemagne de l'Ouest, l'engagement des Églises protestantes contre les euromissiles et à l'Est lors des grandes manifestations à Leipzig face au pouvoir communiste.

Du côté catholique, il y a eu les prises de position fermes de la papauté contre la guerre (Jean XXIII, *Pacem in terris* (1963) ou Paul VI à l'ONU en 1967, *Plus jamais la guerre*, la création de Justice et Paix la même année et la création de la Communauté Sant'Égido (dès 1968). Mais c'est surtout après l'effondrement du bloc soviétique (1989) que le recours éventuel à la bombe atomique a été clairement condamné (et réaffirmé par François, 2020) et que la non-violence, de plus en plus reconnue comme méthode de transformation des conflits, a été restaurée dans sa dimension de fidélité à l'Évangile (rencontres d'Assises depuis 1986 et François en 2017).

Hervé Ott

LE PASTEUR WERNER KOCH

Une figure trop peu connue de l'Église confessante



Hanna Koch

Hanna Koch vit avec son mari, Alain, à Dieulefit, depuis l'âge de la retraite, en 2013. Elle s'est alors attelée à un énorme travail en reprenant et traduisant les écrits et les archives de son père, le pasteur Werner Koch. Elle est aujourd'hui habitée par ce passé et souhaite le faire connaître, parce que, « en France comme en Allemagne, on connaît mal l'histoire des opposants allemands ! »

Le prix d'un engagement qui coûte

L'histoire de Werner Koch est impressionnante. Très tôt, il prend conscience du danger de l'idéologie hitlérienne. Théologien en formation au séminaire de Finkenwalde, il devient très proche de Karl Barth, de Dietrich Bonhoeffer et de Martin Niemöller. Comme jeune théologien, il vit au cœur de la réflexion qui va donner naissance, avec le synode de Barmen, à l'Église confessante. Avec le soutien de ses maîtres, il en devient un porte-parole. Il prend alors sa plume pour écrire des articles et faire connaître à l'étranger l'opposition allemande et l'Église confessante. Son action journalistique lui donne d'entrer en contact avec les responsables du mouvement œcuménique à Genève, et avec les Églises en Europe. C'est ainsi qu'en France, il tisse des liens avec Marc Bœgner, Pierre Maury, Roland de Pury.

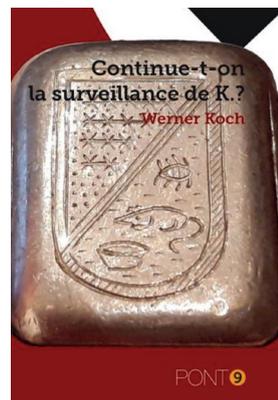
En 1933, le régime hitlérien entend faire de l'Église protestante une force de soutien au national-socialisme. Il n'aime donc pas cette Église dissidente. Pour le régime, elle est l'Église de la trahison. Très rapidement, la répression s'installe et elle ira *crescendo*. Sur la liste des traîtres à écarter absolument, Koch est l'un des premiers. En novembre 1936, il est arrêté par la Gestapo et envoyé dans des camps de concentration qui ont existé dès l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Le récit de Werner Koch, pour décrire la vie dans ces camps, fait froid dans le dos. Pendant deux années, il connaîtra l'humiliation, la souffrance physique, l'abaissement. Dans cet univers d'inhumanité, il trouve cependant les ressources pour résister et pour rester debout. C'est Himmler qui, en 1938, le fera libérer suite à une rencontre, dans un diner mondain, avec quelqu'un qui avait accepté de lui parler du pasteur Koch. Il raconte à sa sortie, une rencontre saisissante avec Dietrich Bonhoeffer qui voulait tout savoir sur les camps comme s'il avait voulu lui-même se préparer à les affronter un jour.

Reconnaissance pour un héritage aussi riche

Quand on interroge Hanna Koch sur son père et sur l'impact de son héritage dans sa vie, elle est reconnaissante, heureuse et fière de ce père dont les actes et les engagements pour résister à l'horreur hitlérienne lui donnent aujourd'hui des raisons d'être apaisée et de vivre en dehors de la culpabilité que beaucoup d'allemands de sa génération ont pu connaître.

A.R

*Continue-t-on la surveillance de K. ?,
Werner Koch, Pont 9, 2020, 21,50 €*



WERNER GOLL

Un pasteur antinazi, déserteur et résistant



Hans-Walter Goll

©ar
Hans-Walter Goll est pasteur à Domat-Ems, en Suisse alémanique. Il est profondément attaché aux Cévennes où il a, de nombreuses fois lors de camps d'été, conduit ses catéchumènes allemands et suisses. Avec le journaliste Franck Bridel, il a publié un ouvrage sur son père, le pasteur Werner Goll, qui fut un opposant au régime hitlérien jusqu'à déserteur et prendre les armes dans le maquis italien.

Un huguenot allemand, résistant et déserteur

Werner Goll est le descendant d'une famille huguenote nîmoise appelée d'Ange. Les d'Ange étaient des drapiers. Ils se sont installés dans la Ruhr, à la fin du XVI^e siècle. Werner Goll tenait à ses racines huguenotes et à sa foi calviniste et réformée. Au début des années 30, Werner est étudiant en théologie. Il est alors profondément marqué par les écrits de Barth, de Bonhoeffer et par l'action de Niemöller. Il est par ailleurs horrifié par la montée de l'idéologie hitlérienne. La « nuit des longs couteaux », le pacte germano-soviétique, l'exaltation de la pureté de la race, conduisent alors le jeune Werner à des choix radicaux. En 1935, il coupe définitivement les ponts avec l'Église officielle qui avait accepté le principe des deux croix, celle du Führer et celle du Christ. Il s'engage comme vicaire dans l'Église confessante. Il devient alors un opposant au régime et s'expose aux interdits et à la répression. On lui interdit notamment toute forme de ministère auprès des jeunes, mais ses paroissiens de Metzels le soutiennent et lui donnent des raisons de poursuivre sa lutte. Il dira lui-même en 1991 : « Je me suis trouvé bien à Metzels ».

Enrôlé dans la Wehrmacht, il côtoie la résistance

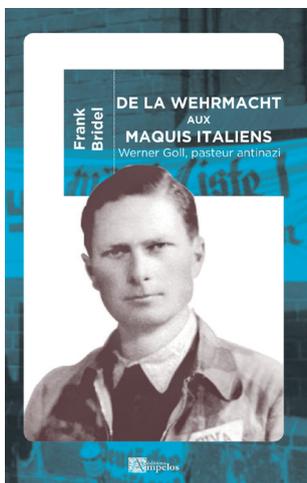
En 1939, Werner Goll devance l'appel pour être enrôlé dans la Wehrmacht. Il prend cette décision pour se réfugier en lieu sûr. L'armée, en effet, ne demandait pas à ses soldats quelles étaient leurs opinions religieuses et politiques. Nommé fourrier, il fait partie des troupes d'occupation de la France, où il se lie de très près avec un prêtre qui sera un grand résistant, l'abbé Noël Carlotti, en Touraine. Il est envoyé ensuite sur le front de l'Est et se trouve à la fin de la guerre en Italie, à Voltri, près de Gênes. Il devient à nouveau l'ami d'un prêtre, Don Agostino Ferro, héros de la résistance locale. Scandalisé par la violence des soldats de la Wehrmacht, il déserte pour rejoindre les maquis de la résistance italienne.

Finalement réhabilité en 2002

Il faudra attendre 2002, il avait alors 91 ans, pour que son courage soit reconnu après le passage d'une loi réhabilitant les déserteurs.

D'après un texte de
Hans-Walter Goll

De la Wehrmacht aux maquis italiens,
Werner Goll, pasteur antinazi.
Ampelos, 10 €



LE SILENCE DE L'ÉGLISE DANS L'ALSACE OCCUPÉE

Un pasteur luthérien questionne les heures sombres de son Église pendant la Seconde Guerre mondiale.



Albert Huber

Il y a quelque chose de « la juste mémoire » (Paul Ricœur) dans cette courageuse enquête qui convoque l'Église d'Alsace-Lorraine et ses pasteurs dans leur rôle joué durant la Seconde guerre mondiale. Dans La demeure du silence, avec obstination et franchise, le pasteur alsacien Gérard Janus met à nu un passé toujours occulté soixante-dix ans après. Il s'interroge face au poids des silences embarrassés et lourds autour de l'annexion de l'Alsace au III^e Reich entre 1940 et 1945. Ses recherches révèlent le sombre destin de sa propre famille du village de Mackwiller, de son grand-père Georges interné et « épuré ». D'enquête en enquête, il tente de comprendre les secrets bien gardés de son Église luthérienne au passé trouble tout au long de la période nazie.

Un président d'Église « influencé par l'idéologie nazie »

Après le grand-père, l'auteur s'attaque au pasteur alsacien Carl Maurer, le président de l'Église luthérienne mis en place par les Allemands. Dans une fameuse lettre circulaire, ce dernier recommande instamment à ses pasteurs « de ne pas se placer à l'écart de ce grand mouvement qui souffle sur notre peuple ». Cette lettre fait l'effet d'un coup de poing. « En la lisant en entier, j'en ai eu froid dans le dos », confie Gérard Janus. « On a vraiment l'impression que c'est écrit par une personne nettement influencée par l'idéologie nazie ».

Un livre qui relance de vifs débats en Alsace

Ce livre sensible et personnel a suscité un intérêt dans le monde protestant avec de fortes ventes à la librairie Oberlin de Strasbourg. De la polémique aussi. Le drame emblématique des « malgré nous » - Alsaciens et Mosellans incorporés de force dans la Wehrmacht - s'est ravivé. Ceux qui ont mis cinquante ans à parler de leur guerre sur le front russe, non pas à leurs enfants, qui n'en avaient jamais entendu un seul mot, mais à leurs petits-enfants. Comme beaucoup d'autres, ils ont gardé le silence sur ce traumatisme. Ils sont restés habités jusqu'au soir de leurs vies, par la souffrance du refoulement, dans la crainte de n'être pas écoutés, pas compris, et d'être jugés, condamnés enfin.

Pour Gérard Janus, les historiens ont été incapables de « publier des archives en rapport avec la période de l'occupation nazie ». Le théologien Mathieu Arnold a réagi en historien protestant : « l'historien considère son objet avec humilité. Certes, il ne cherche nullement à justifier les actions, ni les propos des personnes du passé. (...) Sans morgue et avec beaucoup de prudence, il cherche avant tout à comprendre et à faire comprendre ».

Albert Huber

La demeure du silence, Gérard Janus, éd. Le Verger, 216 pages, 15€

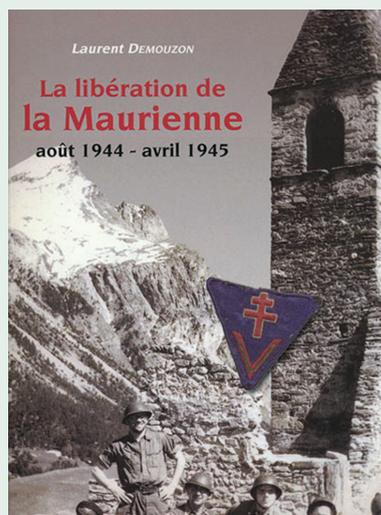


MICHEL JAS RACONTE QUE SON PÈRE, CHARLES, LUI A DIT :
« Un jour tu iras aux archives et tu trouveras tout ce que j'ai fait ! »



Michel Jas

De 2011 à 2018, je fais des recherches aux archives de la Drôme, mais mon père n'y est pas cité, je trouve le livre de Jean Bouyon qui parle de « notre chef, le lieutenant Jas », puis monte plusieurs fois aux archives militaires de Vincennes. J'y trouve des confirmations mais aussi des blancs. Rien sur la période où, à la Libération de Lyon, il avait un chauffeur et recherchait les soldats alcooliques errant dans les rues ! En 2017, je fais une enquête en Haute Maurienne, je rencontre des témoins de cette époque, mais alors que je commençais à douter de la montée de mon père pour attaquer la forteresse



du Mont froid (2800 m), un des derniers combats contre la forteresse, je trouve le livre de Laurent Demouzon qui présente, en couverture, mon père avec son grand sourire et ses compagnons près de la chapelle de Bramans, avant l'escalade ! Je vois la Dent-Parraçhée (3700 m) dont mon père me parlait beaucoup. Jean Bouyon me dit que c'est en raison de cette ascension que le petit groupe a été choisi pour défilé le 14 juillet avec De Gaulle !

Michel Jas

JACQUELINE CHAUDIEU, FILLE DE LAURENT OLIVÈS



Jacqueline Chaudieu

Mon père m'a transmis son histoire naturellement sans grands discours. Dès ma petite enfance, son histoire est devenue la mienne. Lorsque le village d'Ardaillès a été attaqué par les Allemands, à la recherche du maquis monté par mon père, j'ai eu peur qu'il soit pris car l'institutrice de l'école m'a vue me lever et crier : « Je ne veux pas qu'ils prennent mon papa ! ». Pourtant mes

parents ne m'avaient pas mis au courant de ses activités. J'avais compris, déjà. La transmission se fera plus tard, par les livres et quand nous nous retrouverons en Cévennes, pour des vacances, les lieux vont permettre de comprendre et de revivre mentalement les événements que mon père nous racontera sur place. Il le fera aussi avec ses petits-enfants avec des anecdotes.

Ce que je retiens, c'est le courage de cet homme et de ma maman que je ne veux pas oublier. Son courage physique et sa foi inébranlable l'ont porté. Il voulait être libre de penser, même dans le cadre de l'Église Réformée. Il disait : « J'ai marché par la foi ! ». La trace qu'a laissée mon père dans ma vie ? C'est le courage d'être soi, d'être en accord avec ce que je pense, ne pas s'esquiver, être là où l'on doit se trouver. La peur de petite fille a fait place chez moi à une grande confiance. Cette confiance me garde debout dans le vieil âge.

Jacqueline Chaudieu

YVONNE ET IDEBERT EXBRAYAT Justes parmi les Nations



Colette Willm

Yvonne et Idebert Exbrayat ont été reconnus, en 1979, comme Justes parmi les Nations. Collette Willm et Monique de Hadjetlache se souviennent ici de l'engagement de leurs parents pendant la Guerre.

Je me souviens d'une boîte que maman cachait dans le tas de bois de notre maison de Rodez. Je n'en parlais pas parce que je savais qu'il y avait des choses qu'il ne fallait pas dire. Bien plus tard, j'ai eu l'occasion de lui demander ce qu'elle cachait dans cette boîte. C'est alors qu'elle m'a raconté l'histoire des tampons. Papa avait un paroissien, qui répondait au nom de Saint-Just et qui était chef de service à la préfecture. Il est allé, un jour, lui demander des tampons pour faire des faux papiers. Horrifié, le fonctionnaire lui dit : « Mais je ne peux trahir. Je me suis engagé. J'ai prêté serment ! ». Idebert lui rétorque : « Savez-vous, monsieur Saint-Just, qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ! ». Alors, l'homme de la préfecture lui dit : « Écoutez, j'ai un dossier à descendre dans un autre service. Je vais m'absenter un moment, mais sachez que les tampons sont dans le placard qui est derrière nous ». L'homme est ensuite remonté et comme si de rien n'était il a salué son pasteur. Idebert s'en est allé avec les tampons. Ils n'en ont jamais plus reparlé.

À l'époque, je n'en ai jamais parlé aux parents. Je savais qu'il y avait des choses à propos desquelles il fallait se taire. Je n'avais pas peur. Avec mes parents et les gens de la paroisse, je me sentais en sécurité.

Colette Willm



Monique de Hadjetlache

Il est difficile de savoir combien on a été impacté par ses parents. Mais quand j'étais au lycée, on m'appelait « le défenseur des pauvres et des opprimés ». Souvent, je levais le doigt pour souligner des injustices. Le prof me di-

sait : « Expliquez-vous ».

Alors, je m'expliquais. Et puis, si je suis devenue psychiatre, fondamentalement c'est pour donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. Je voulais d'abord devenir gynécologue dans l'idée de soutenir le combat des femmes et puis ça a été la psychiatrie. Je ne sais pas si je tiens cela de l'engagement de mes parents pendant la guerre. Ce qui est certain, c'est que je le tiens de ce qu'ils m'ont donné à travers l'engagement de leur vie tout entière.

Monique de Hadjetlache

AIMÉ BONIFAS Détenu 20801 à Buchenwald



Dominique vit à Langlade dans le Gard, elle est la fille d'Aimé Bonifas, pasteur résistant et déporté. Elle a accepté de répondre à quelques unes de nos questions.

Comment Aimé Bonifas, votre père, a-t-il transmis à ses enfants l'histoire de sa déportation ?

Dominique Bonifas

Il n'en a jamais, jamais, parlé. On n'a eu aucun commentaire en tant qu'enfant. Il pouvait faire parfois une allusion quand on ne finissait pas une assiette, en disant : « *Il y a des périodes où on aurait été heureux de pouvoir finir cette assiette* ». Mais, cela n'allait jamais dans le sens de la culpabilité !

Pourquoi ce silence en famille alors qu'il en parlait ailleurs, dans des cercles de jeunes notamment ?

D.B : Je me suis en effet interrogée sur ce silence. Je pense qu'il y avait plusieurs raisons. D'abord la pudeur, puis le sentiment qu'une parole sur les camps était impossible, indicible. On ne pouvait pas croire cette horreur ! Et puis, je crois qu'il voulait nous protéger. Paradoxalement, il en a parlé plus librement avec ses petits enfants, de même qu'il en parlait dans les lycées et les collèges. Pour lui, l'éducation, la transmission, c'était quelque chose de fondamental !

En quoi, le poids de cette histoire a-t-il impacté votre vie ?

D.B : Ce que je retiens d'abord, c'est la force de résilience. Quand mon père est arrivé en gare de Nîmes, en mai 1945, il était complètement décharné et méconnaissable. Ses tantes et cousins le repèrent enfin sur le quai et lui apprennent alors le décès, sous les bombardements, de plusieurs très proches. Il aura cette parole étonnante : « *Il y avait de l'affection. Nous étions en vie. Il faut bien que sur les ruines, l'herbe repousse verte et drue !* ». Pour lui, le premier acte de résistance, c'était vivre ! Il m'a donné cette force de vivre. J'en ai eu besoin dans la maladie. Mon verset, ce sera toujours Deut. 30 : « *Choisis la vie !* ».

Je retiens également la force de la tolérance et du pardon. Il y a certes des choses terribles et impardonnables, pourtant il ne s'est jamais détourné d'un regard sur l'autre chargé d'une réelle humanité. Je crois savoir qu'il a reçu à sa table, après la guerre, des hommes qui l'avaient vendu aux Allemands. Il était capable d'être en paix avec eux.

Je retiens enfin sa capacité de « décentrement ». Quand on lui parlait de l'horreur commise ou de la trahison subie, il nous disait : « *Mais, qu'aurais-je fait à sa place ?* ». Il fallait toujours qu'il se mette dans la perspective de celui qui était en face ou ailleurs.

C'est un héritage extraordinaire ?

D.B : Cela me porte tous les jours, dans ma façon de vivre mes engagements dans le monde d'aujourd'hui et dans ma façon d'être, notamment face aux épreuves. Il m'a transmis un goût immodéré pour la vie !

Propos recueillis par H & A



Aimé Bonifas

JACQUES MAURY À PROPOS DE YANN ROULLET : Une figure importante dans ma vie !



Jacques Maury

Le 16 mai 2018, je rencontrais Jacques Maury, chez lui à Clichy. Notre entretien était sur le point de se terminer, lorsque Jacques me dit : « *Il faut que je te dise un mot de Yann Rouillet, c'est une figure importante dans ma vie* ».

Dans la période difficile du début de la guerre, Pierre

Maury avait demandé à Monsieur Rouillet, un viticulteur du Bordelais, d'accueillir pour un temps sa femme et ses trois enfants. Jacques, son frère et sa sœur, ont donc bénéficié pendant une petite année d'un accueil bien-faisant dans la famille Rouillet. Il y avait chez les Rouillet des enfants qui étaient dans les âges des enfants Maury. Le frère aîné s'appelait Yann. C'était un garçon brillant. On lui promettait un avenir dans la politique tout comme son grand-père, Léonce Vieljeux, qui était maire de La Rochelle. Mais à la surprise de tous, Yann s'orientait vers la théologie pour devenir pasteur. Dans une de ses lettres de 1938, il écrit : « *Depuis que je crois au Dieu d'Abraham et de Christ, je ne crois plus profondément à rien d'autre. Tu sauras ma décision, j'abandonne les affaires, les espoirs politiques et ce que tu voudras comme ambition, pour commencer des études de théologie. Il y a longtemps que j'hésitais à prendre cette décision, mais maintenant qu'elle est derrière moi, je suis libre comme le vent. Dieu est Dieu, et j'étais contraint* ».

Un accueil gratuit et les balles de la Gestapo

En 1943, il est nommé pasteur à Mougou dans le Poutou. Le 9 mars, 1944 il est arrêté par la Gestapo. Il se trouve que son grand-père lui avait demandé d'accueillir et de cacher deux de ses employés qui étaient recherchés pour des actions de résistance. Il avait accueilli au presbytère l'une des deux personnes et Étienne Girard, un paroissien de Mougou, avait accueilli l'autre personne. Tous les trois, le grand-père Vieljeux, Étienne Girard et Yann Rouillet, sont arrêtés, conduits à la prison de Niort, puis à Poitiers, puis au camp de de Shirmeck dans les Vosges et finalement au camp d'extermination du Struthof, en Alsace. C'est au Struthof qu'ils seront exécutés d'une balle dans la nuque, dans la nuit du 2 au 3 septembre 1944.

Pierre Maury écrit dans un texte qui introduit la publication des lettres de Yann Rouillet : « *Comment pourrais-je, sans le trahir, me détourner lâchement de l'horreur du Struthof ? Il a dû l'affronter. Mais je suis assuré que celle-ci ne l'a pas pris au dépourvu. Car ce vivant – si âprement, violemment, inquiètement vivant (ah ! misérables adjectifs pour dire sa vitalité contagieuse !) – ce vivant n'a jamais cessé de penser gravement à la mort, parfois avec angoisse, ni de chercher la victoire qui en triomphe* ».

A.R



Yann Rouillet



Émile Mihière

Émile Mihière - pasteur EPUdF/ Miss Pop - vit à Mérignac. Il a aujourd'hui 99 ans. Il a répondu à notre appel à témoignages. Lire l'intégralité de son texte sur : www.amicale-pasteurs.com

En 1942, je suis au grand séminaire de Marseille qui compte 80 séminaristes. Nous prenons connaissance du décret des Allemands enjoignant tous ceux qui sont nés en 1922, de partir en Allemagne pour travailler à la place des soldats. Nous sommes 17 séminaristes concernés. L'évêque de Marseille, Mgr Delay, un pétainiste convaincu, nous dit alors : « Votre devoir est de vous soumettre au gouvernement français et de partir en Allemagne ! ».

À cette époque, j'étais soumis et obéissant (ou bête et discipliné) et nous sommes partis dans une espèce d'enthousiasme naïf et missionnaire décidés à porter témoignage et aussi avec la curiosité de nous tester nous-mêmes en dehors du cocon clérical. Nous nous retrouvons avec 5 collègues au fin fond de la Silésie, à Breslau, affectés dans une usine de métaux pour la fabrication des obus de la Wehrmacht. J'étais demouleur de nuit, chargé de casser à coup de masse, les coulées de fonte aciérées qui rattachaient les obus entre eux.

Tant bien que mal, on a tenu le coup jusqu'en février 45. C'est alors qu'avec une dizaine de copains, on décide de s'évader. À la nuit tombante, nous quittons Neuslitz, en essayant quelques coups de feu, et nous passons l'Oder. Le 15 février, les Russes arrivent. C'était les troupes de choc (rien à voir avec les enfants de Marie) qui nettoyaient le terrain pour l'avancée des troupes russes. Ils ne se gênaient pas pour tuer, incendier, piller. Nous fuyons vers le Pologne mais les Soviétiques nous arrêtent et nous mettent dans des trains bondés, dans la neige et le froid.

En mai 45, nous arrivons enfin à Czesztorowa (c'est la Lourdes polonaise). En juin, nous sommes embarqués de nouveau dans les wagons à bestiaux pour l'Ukraine : Odessa, point de départ vers la France. Nous arrivons à Berditchev dans un camp pour les Français où se trouvent des prisonniers Lorrains. En juillet, nous partons pour la France via la Pologne et Berlin. Arrivés à Berlin, nous assistons, le 14 juillet, au défilé des troupes Françaises à la porte de Brandebourg. [...] Le retour s'effectue dans une sorte de rêve, en Belgique et en France, à chaque gare où les trains s'arrêtaient, nous étions attendus, réconfortés, soignés.

J'ai repris ensuite mon chemin (ma vocation) comme on dit et c'est plus tard que j'ai connu l'Église protestante grâce à André Pierredon et j'ai viré de bord.

Émile Mihière

Le courrier des lecteurs

Plusieurs d'entre vous nous ont adressé des textes de souvenirs et de témoignages sur le thème de la Seconde guerre mondiale. Grand merci à tous ! La place nous manque dans ce Bulletin pour publier tous ces documents. Nous les publions dans leur intégralité sur le site : www.amicale-pasteurs.com

Vous retrouverez avec les témoignages de **Paul Lienhardt** et de **Michel Freychet**, les textes de :

André Leenhardt qui raconte cette époque de la guerre vécue en Algérie alors que son père était pasteur à Alger : « *Le monde nous paraissait simple : le Mal c'était l'Allemagne nazie, le Bien nos alliés, et le paradis hors de ces conflits : la Suisse* ».

Guy Baccuet qui était, avec son frère Alain et ses sœurs Éliane et Arlette au Lesotho, alors que ses parents, Marguerite et Ernest, étaient envoyés comme missionnaires par la Société des Missions de Paris. Son père, Ernest, fut mobilisé en 1940. Il est parti en décembre 40 de Johannesburg et n'est revenu qu'en 1946 après avoir suivi le parcours, comme aumônier des Forces Françaises Libres (FFL) et des « troupes noires britanniques » en Égypte, Syrie, Liban, Tunisie, Malte, Palestine. Cinq années de guerre, éloigné des siens !



Le pasteur Ernest Baccuet préside un culte en plein désert de Lybie pour les soldats d'Afrique francophone

Les pastorales régionales

Avec la pandémie et les confinements successifs, les pastorales régionales ne s'étaient plus réunies depuis plus d'une année. Les programmes de rencontre aujourd'hui reprennent :

- La pastorale des retraités d'Alsace s'est réunie le 15 juin sur le thème de l'écologie autour de Madeleine Wieger et Martin Kopp. Un compte rendu est en préparation pour le prochain numéro. Une rencontre d'automne est prévue le 11 novembre prochain sur le thème de la symbolique des cloches avec une visite de la cathédrale de Strasbourg.
- La pastorale de Nîmes se retrouvera le 13 octobre prochain autour d'Olivier Abel sur le thème de la formation.
- La pastorale des Cévennes envisage une relève au niveau de ses animateurs. Une rencontre est prévue dans l'automne.
- La pastorale du Sud Ouest se retrouvera dans l'automne.
- La pastorale Drôme-Ardèche se retrouvera dans le courant de l'automne autour du professeur Thomas Römer

Le Carnet

Denise Castel, 76 ans, le 4 mai 2021, veuve du pasteur François Castel, EPUdF.

Françoise de Coninck, 92 ans, le 21 février 2021, veuve du pasteur James de Coninck, EPUdF.

Jean Clavaud, EPUdF, 91 ans, le 29 juin 2021.

Suzanne Danet, née Thobois, le 16 mai 2021, à 89 ans.

Jacques Guggenheim, FEEBF, le 30 janvier 2021, 89 ans.

Godefroid Kangudie, dit Kä Mana, UEPAL, le 16 juillet 2021, à 68 ans, à Goma.

Marguerite Leyenberger, le 3 mai 2021, 94 ans, veuve du pasteur Leyenberger, UEPAL.

Paul Loupiac, EPUdF, 92 ans, le 8 juillet 2021.

Jean-Claude Mascret, FEEBF, le 4 février 2021, 71 ans.

Claude Peuron, EPUdF, 91 ans, le 24 juin 2021.

Colette, Picot-Gueraud, le 15 juin 2021, 93 ans, veuve du pasteur Picot, UEPAL.

André Souchon, FEEBF, le 18 mai 2021, à 84 ans.

Suzy et Michel Pons, à la retraite à Pranles, nous ont adressé le message suivant : « Notre Stéphan nous a quittés dimanche 25 juillet après 5 années de lutte contre la maladie de Charcot. Nous sommes dévastés mais heureux de le savoir libéré et en paix ».

Bienvenue aux pasteurs nouvellement retraités

UEPAL : Alice Dupont - Olsola Gutlub - Danielle Schwendimann Guy, Moser - Christian Schubert - Anne-Lise Salque

EPUdF : Christian Bonnet - Francine Bonnet - Quentin Braddock - Nicole Fabre - Marie-Claude Fauche - Matthias Hemlinger - Angelika Krause - Hans Lung - Arielle Mizzi - Denis Muller - Giovanni Musi - Alain Olives - Michel Paret - Jean-Frédéric Patrzynski - Patrice Rolin - Richard Taufer - Anne-Lise Salque - Eliane Stengel-Blaind - Florence Taubmann - Christophe Verrey

Base 10 € - Soutien 25 €

Vos chèques doivent être libellés à :

Amicale des pasteurs Frcs

Envoyer les chèques à : **Daniel Alegre**
472, rue de Brunswick - 30000 Nîmes

IBAN : FR62 2004 1000 0110 6038 0T02 096

Directeur : Alain Rey

4 chemin du Presbytère
30350 Lézan
alain.rey48@gmail.com

ISSN 1169-9116

Comité de Rédaction

Daniel Alègre, Elisabeth Argaud, Michel Bertrand, Jean Besset, Albert Huber, Jacques Monteil, Christiane Schloesing, Serge Soulié, Jean-François Zorn

Pastorale nationale

La pastorale nationale se tiendra au :

Lazaret - Sète
du 10 au 13 mai 2022

L'événement sera ouvert aux pasteurs + conjoints de l'Association des Pasteurs de France (APF). Nous accueillerons une trentaine de pasteurs en activité.

Pas l'un sans l'autre !
S'ouvrir à l'altérité et construire ensemble

Nous travaillons encore sur le programme. Nous vous avons déjà donné des informations avec le précédent numéro du Bulletin. Vous pouvez vous y reporter. Nous serons en mesure de vous donner, avec le numéro à paraître en décembre, toutes les informations complémentaires et utiles.

La campagne d'inscriptions sera lancée avec le Bulletin n°242 à paraître dans la deuxième quinzaine de février. Nous avons fixé la contribution, pour participer à la pastorale de Sète, à 80 € par personne. Nous avons tenu compte des revenus modestes de certains et souhaitons absolument que personne ne soit empêché pour des questions d'argent. Nous œuvrons pour trouver par ailleurs les ressources nécessaires pour financer l'événement.

Appel à contributions pour le n° 242

Certains d'entre vous nous ont suggéré d'aborder le thème de ce que l'on appelait autrefois les « Entreprises nouvelles ». Que sont-elles devenues ? Avec les années 60 commence en effet une recherche sur les ministères nouveaux. Il fallait « élargir l'espace de la tente », l'espace de la paroisse devenait trop étroit.

Nous avons donc retenu de traiter ce thème dans une double perspective :

- D'abord celle de mettre des mots de témoignage, d'évaluation, sur ces expériences qui ont apporté un beau dynamisme à la présence de l'Église au monde.
- Ensuite, celle de s'interroger sur les nouvelles formes de ministère dans l'Église aujourd'hui et comment les expériences d'hier ont-elles pu nourrir l'aujourd'hui de l'Église ?

Si certains, parmi vous, voulaient apporter dans ce débat réflexions ou témoignages, nous serions heureux de les publier soit dans le Bulletin soit sur le site.

FERNAND FRANTZ

DERNIER AUMÔNIER DE L'ARMÉE FRANÇAISE
DE LA 2ÈME GUERRE MONDIALE, ENCORE EN VIE !

Fernand Frantz est un centenaire étonnant. Il vit de façon complètement autonome dans son appartement de Toulouse. Il fait lui-même ses courses, cuisine ses repas et part régulièrement en voiture à Cordes-sur-Ciel où il cultive avec bonheur ses fleurs et son jardin. Un siècle le sépare aujourd'hui de sa naissance alsacienne. Il se souvient qu'au moment de sa confirmation, il savait déjà qu'il voulait orienter sa vie vers le ministère pastoral. Après son bac, il s'inscrit donc à la Faculté de théologie de Strasbourg.

Le repli vers Clermont-Ferrand

En septembre 1939, l'Alsace est occupée. Strasbourg se vide de ses habitants et l'Université se retire à Clermont-Ferrand. En Auvergne, Fernand Frantz rencontre les jeunes Alsaciens et Lorrains qui, dès 1942, vont grossir les maquis du Gers, de Corrèze, de Dordogne et du Lot. Avec Paul Weiss, un collègue alsacien, il diffuse les textes des théologiens de l'Église confessionnelle, Barth et Niemöller. Au contact de ce même Paul Weiss qui avait fait une préparation militaire supérieure, il apprend les rudiments de la résistance active. Il s'engage alors dans des actions de résistance et se souvient de cette époque comme d'un temps à la fois exaltant et difficile. Il vivait avec un révolver sous l'oreiller au cas où il aurait été pris par la Gestapo, préférant en finir rapidement plutôt que de subir la torture et ainsi risquer de trahir ses camarades du maquis. Il a conservé le souvenir terrible de son beau-frère affreusement torturé par la Gestapo.

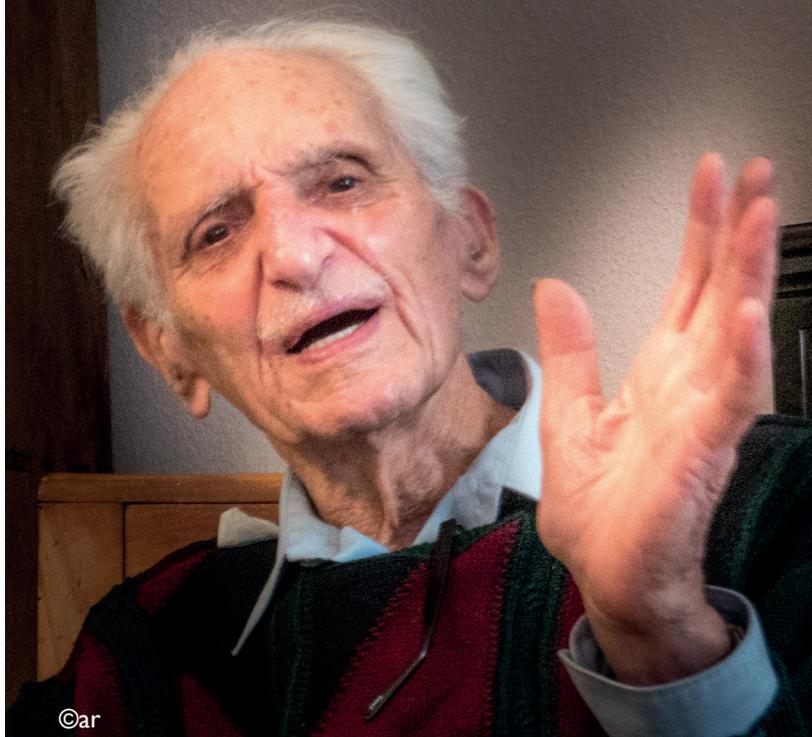
La Brigade Alsace-Lorraine

En 1943, les maquis du Sud-Ouest sont regroupés sous le commandement d'André Malraux, pour former la Brigade indépendante Alsace-Lorraine. Frantz est officiellement nommé par le président du Directoire comme aumônier de la Brigade Alsace-Lorraine. Ils seront 1500 quand ils partiront du Sud-Ouest, en septembre 1944, pour rejoindre la première armée du Général de Lattre de Tassigny. Ils sont mal équipés, mal armés et assez mal entraînés. Cela ne les empêche pas de livrer des combats courageux. La Brigade se bat dans les Vosges, dans la trouée de Belfort, dans la poche de Colmar et tout au long de la ligne Siegfried. Les combats sont durs et les pertes nombreuses. L'avancée sera cependant victorieuse. Chargée de la gloire de ces combats, la Brigade Alsace-Lorraine restera dans les mémoires et dans l'histoire comme « la très chrétienne brigade du colonel Malraux ».

La « très chrétienne Brigade »

Quand on interroge Fernand Frantz sur le pourquoi de cette appellation de « très chrétienne », il l'attribue sans hésiter au fait que,

dès les premiers combats, les aumôniers catholiques et protestants ont tenu à ne pas séparer



les morts : « Nous n'avons pas voulu séparer les catholiques et les protestants dans les funérailles. Là-haut, quand ils se battaient sous les sapins, ils étaient ensemble. Ensemble, ils resteront dans la mort ». Les services sont donc communs et œcuméniques. Malraux y assistait et le jeune aumônier Frantz est alors en contact rapproché avec les officiers du commandement. Il rencontre le Général de Gaulle. Les aumôniers font le lien entre le commandement et les hommes. Ils contribuent à renforcer, dans la Brigade, un esprit d'unité et de proximité. Les jeunes de la Brigade étaient pour la plupart issus des mouvements de jeunesse, de la JEC ou du scoutisme. Ils partageaient une culture et des valeurs communes si bien que l'élan œcuménique insufflé par les aumôniers contribuait à maintenir la Brigade tout entière dans une force et une spiritualité communes. « C'était un œcuménisme d'avant-garde ! ». Après les combats de la plaine d'Alsace, Fernand Frantz accompagnera « ses » hommes et les combats qu'ils livraient jusqu'au Lac de Constance.

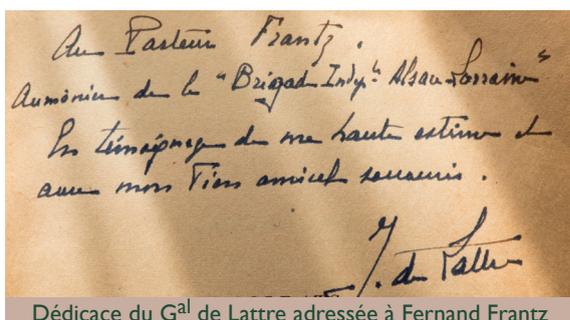
Un ministère de bâtisseur et d'aumônerie

L'armistice étant signé, Fernand Frantz restera en Alsace. Il sera missionnaire dans une Alsace à reconstruire. En 1958, L'Algérie est en feu. L'aumônerie militaire le rappelle. Une nouvelle fois, il s'engage auprès des hommes au combat n'hésitant pas à les accompagner dans des opérations à risque, hélicoptères et parachutées. Après une année sur le terrain mouvementé des combats, il occupera dans l'aumônerie militaire des postes d'encadrement.

Épilogue

Depuis sa retraite, il y a trente cinq ans, Fernand Frantz vit à Toulouse. Il a connu ces dernières années la perte de plusieurs de ses très proches. De véritables déchirures ! Il reste cependant reconnaissant pour cette vie remplie d'événements aussi riches. Les médailles prestigieuses et nombreuses (Légion d'honneur, Ordre du mérite, Croix de guerre, etc.) en témoignent. Il s'empresse cependant d'ajouter : « De toutes façons, ce genre de mérite n'est pas pris en compte par le Seigneur, pour qui tout est grâce !!! ». Pour la suite, c'est en confiance qu'il regarde vers le Seigneur de la grâce, en disant : « Je suis prêt ».

A.R



Dédicace du G^{al} de Lattre adressée à Fernand Frantz